

<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2008/05/24/01016-20080524ARTFIG00072-les-cauchemars-du-dernier-rescape-d-un-nauffrage-oublie-.php>

## Les cauchemars du dernier rescapé d'un naufrage oublié

Jean-Marc Philibert, envoyé spécial à Canet-en-Roussillon Mis à jour le 23/05/2008 à 20:36 | publié le 24/05/2008 à 20:35 [Réactions](#) (20)



« J'ai eu de la chance. J'étais un très bon nageur. C'est pour cela que je m'en suis sorti », confie Gérard Bénassy en évoquant le drame.

[S'abonner au Figaro.fr](#)

### **Des plongeurs viennent de retrouver l'épave du paquebot «Lamoricière » dont le naufrage, en 1942 au large des Baléares, a coûté la vie à 300 personnes. Le dernier survivant se souvient pour «Le Figaro».**

Il est le dernier survivant d'un drame dont personne n'a jamais entendu parler. Rescapé d'un terrible naufrage où 300 hommes, femmes et enfants ont trouvé la mort, il y a plus de 60 ans, au large des Baléares. Une tragédie que lui-même pensait avoir occultée, n'en livrant que des bribes à sa famille la plus proche. La découverte, il y a deux semaines, de l'épave du paquebot Lamoricière par une équipe de plongeurs italiens, l'a depuis replongé dans ses souvenirs comme dans le bain glacé de ce 6 janvier 1942.

Installé dans sa petite maison du Canet-en-Roussillon (Pyrénées-Orientales), Gérard Bénassy n'a rien oublié de son embarquement, il y a 66 ans. «Nous allions d'Alger à Marseille. J'avais 20 ans, engagé dans l'armée de l'air en Algérie. Le soir du départ, la mer était déjà grosse», se rappelle le vieux monsieur.

Des cheveux blancs tirés en arrière, un regard bleu dissimulé derrière de fines lunettes, le retraité se replonge dans le petit nombre de documents qu'il a conservés. «Voilà ma citation militaire pour acte de courage. Et là, la photo du Lamoricière dans le port d'Alger», montre-t-il. Puis, comme s'il ne savait plus quoi dire, Gérard Bénassy se renferme, le regard au loin, perdu dans ses pensées. Alors, c'est Renée, sa femme, qui parle à sa place.

«Mon mari est le dernier survivant du Lamoricière. Tous les autres sont morts. Mais lui, même les poissons n'en ont pas voulu », plaisante-t-elle comme pour exorciser des souvenirs que l'on devine pesants. «Tu te rappelles de ton copain de Montpellier ?» poursuit la dame au caractère visiblement bien trempé. «Mort=», répond son mari. «Et les deux de Marseille ?» «Ils sont morts aussi...»

## **Le code Enigma**

Sur les circonstances du naufrage, les souvenirs de Gérard Bénassy sont précis, presque obsédants. Ce 6 janvier 1942, malgré une météo exécrable, le Lamoricière prend la mer. L'Europe est alors déchirée par la guerre et l'interdiction des communications radio avec la côte empêche de connaître l'état de la mer sur le parcours.

À bord du paquebot, près de 400 personnes ont pris place pour rejoindre Marseille, le principal port d'une France coupée en deux par l'occupation allemande. Des femmes, des enfants, des militaires, mais aussi des espions au service des Alliés. Ainsi le mathématicien polonais Jerzy Rosycki, qui avait réussi avec deux collègues à décrypter en 1933 le fameux code Enigma utilisé par l'armée allemande. Recherché par la Gestapo, il voyage sous un faux nom à bord du Lamoricière.

«La mer était tellement démontée que, très vite, la plupart des passagers sont tombés malades. Le lendemain du départ, on nous a même fait dîner dans la salle à manger des premières classes. Nous n'étions que 13 à table.» Funeste signe du destin. Dehors, les vagues frappent la coque avec la régularité d'un métronome. La tempête hivernale fait rage et prend tous les navires dans ses filets. C'est en répondant au SOS lancé par un cargo en détresse que le Lamoricière va d'ailleurs sceller son sort.

«Deux jours après le départ, le commandant nous a prévenus que nous nous portions au secours du Jumières, en difficulté au large de Minorque. Mais en arrivant sur zone, on n'a pas trouvé de bateau. Alors, on a fait demi-tour et c'est là qu'on a reçu les premiers paquets d'eau. Les soutes à charbon qui fermaient mal étaient restées ouvertes.» Dans des creux de douze mètres, le navire commence à gîter sur le côté.

## **«La mort ici erre»**

En compagnie de quelques autres militaires, le jeune Gérard est réquisitionné. Sous les ordres du commandant, les hommes valides tentent de rééquilibrer le bateau, de l'alléger. Peine perdue. Après toute une journée et toute une nuit de lutte dans une mer déchaînée, ordre est donné d'abandonner le navire. Seules 93 personnes, dont quatre enfants, vont être repêchées sur les 394 passagers et membres d'équipage. «La mort ici erre», titre la presse quelques jours plus tard.

Dans le salon de la petite maison du Canet, on devine les souvenirs de noyés, comme ces enfants engloutis sous ses yeux, flottant autour du rescapé. «J'ai eu de la chance. J'étais un très bon nageur. C'est pour cela que je m'en suis sorti.» Dans un vieux numéro de Paris Soir, Gérard Bénassy parcourt la liste des victimes du naufrage. «Je n'y avais jamais repensé auparavant. Je n'en avais pas parlé à la famille. C'est comme si le naufrage n'avait pas affecté ma vie», confesse le vieux monsieur qui a fait carrière dans l'armée. Depuis deux semaines pourtant, il semble que le Lamoricière soit finalement de retour dans sa vie.